



LIENS, ENGAGEMENT ET BIEN-ÊTRE

Rapport de l'étude sur le capital social
au Canada de 2022

LIENS, ENGAGEMENT ET BIEN-ÊTRE

Rapport de l'étude sur le capital social au Canada de 2022

CONTENU DU RAPPORT

- 3 Introduction
- 4 Résumé des principales constatations
- 5 Remerciements

RÉSULTATS



Appartenance
et liens sociaux

6



Engagement
communautaire

20



Bien-être

30

Introduction

Il en va de l'intérêt de toutes les communautés canadiennes de mesurer le bien-être de leurs citoyens. Pour ce faire, on utilise généralement les mesures économiques de l'emploi, du revenu et des inégalités. On peut également se tourner vers les statistiques sur l'incidence de la criminalité, de l'itinérance ou de la maladie (ces dernières années, l'accent a surtout été mis sur les cas de COVID-19). Ces mesures sont certes indispensables, mais elles passent néanmoins à côté de certains ingrédients essentiels des communautés inclusives, saines et dynamiques.

Plus large, le concept de capital social tient aussi compte des mesures qui évaluent si les gens sentent que les communautés dans lesquelles ils vivent favorisent leur inclusion, leur donnent la possibilité d'entretenir des liens avec les autres et leur offrent du soutien. Le « capital social » est le terme utilisé pour décrire le dynamisme des réseaux sociaux ainsi que le degré de confiance et de réciprocité au sein de la communauté et entre les personnes qui y vivent. C'est le « lubrifiant » essentiel pour permettre aux sociétés de fonctionner et aux gens de bien s'entendre. De nombreuses preuves empiriques démontrent qu'il est crucial que le degré de réciprocité, de confiance et de liens soit élevé pour rendre les communautés productives, saines et sécuritaires.

L'étude sur le capital social au Canada de 2022 aborde ces dimensions du bien-être en mettant l'accent sur le degré d'inclusion, de liens et de soutien dont les gens du Canada ont

l'impression de bénéficier dans les communautés où ils vivent. L'étude est fondée sur un sondage mené en ligne entre le 15 et le 27 juin 2022 auprès d'un échantillon représentatif de 2 001 personnes âgées de 18 ans ou plus issues de toutes les provinces canadiennes. Elle a été commandée par Fondations communautaires du Canada et réalisée par Environics Institute for Survey Research. Ce sondage national a été mené parallèlement à l'étude [2022 Toronto Social Capital Study](#), qui s'appuyait sur [une étude antérieure menée à Toronto](#) en 2018.

Le rapport présente les résultats du sondage relatifs aux thèmes des liens sociaux, de l'engagement civique et du bien-être. Les résultats des autres questions du sondage sont accessibles en ligne à l'adresse www.environicsinstitute.org/projects/project-details/connection-engagement-and-well-being. Les résultats d'un bon nombre de questions du sondage ont été combinés pour créer plusieurs indices couvrant les principales dimensions du capital social : confiance, liens, engagement, etc. D'autres indices, utilisant des mesures établies, portent sur la satisfaction à l'égard de la vie, le bien-être et la discrimination. Les indices fournissent une mesure concise qui peut montrer comment le capital social, la satisfaction à l'égard de la vie, le bien-être et les expériences de discrimination diffèrent dans un éventail de groupes au sein de la population, ou sont liés à d'autres perceptions ou expériences¹.

1 Chaque indice est coté de « 0 » (note la plus faible possible) à « 10 » (note la plus élevée possible). L'indice de bien-être utilise l'indice de bien-être personnel de l'Australian Center on Quality of Life (voir <https://www.acqol.com.au/index>). L'indice de discrimination utilise l'échelle Williams Everyday Discrimination mise au point par David R. Williams (voir <https://scholar.harvard.edu/davidrwilliams/node/32397>). De plus amples renseignements sur la façon dont les indices sont calculés sont accessibles en ligne à <https://www.environicsinstitute.org/projects/project-details/toronto-social-capital-study-2022>.

Résumé des principales constatations

Le rapport présente les principales constatations du sondage en ce qui a trait aux thèmes de l'appartenance et des liens sociaux, de l'engagement communautaire et du bien-être.

Ensemble, ces constatations mettent en évidence deux défis majeurs auxquels font face les communautés d'un bout à l'autre du Canada.

Le premier : le lien entre l'insécurité économique et l'isolement social. De nombreuses personnes dans nos communautés peuvent compter sur un réseau composé de membres de leur famille, d'amis proches et d'autres amis, dont au moins une partie vit à proximité. Mais ce n'est pas tout le monde qui bénéficie de ce genre de liens. Certaines personnes ont peu de famille ou d'amis proches, ou n'en ont pas qui vivent dans la même ville ou communauté qu'elles. La principale constatation, toutefois, est que ces liens avec la famille, les amis et même les voisins varient systématiquement selon le revenu et la situation d'emploi. Autrement dit, les personnes ayant un revenu plus élevé ou un emploi ont accès à un plus grand réseau de membres de la famille et d'amis que celles qui ont des revenus plus faibles ou qui sont au chômage. On observe la même tendance en ce qui concerne le sentiment d'appartenance à la communauté et le fait d'avoir des gens sur qui compter en cas de besoin : les personnes en situation d'insécurité économique sont moins susceptibles d'éprouver un sentiment d'appartenance envers leur communauté ou d'avoir l'impression que les autres membres de celle-ci les soutiennent. La dure réalité, c'est qu'au Canada, plus une personne est vulnérable sur le plan économique, moins elle a de liens familiaux, de liens d'amitié et de liens de voisinage.

Ce sentiment d'isolement accru aggrave les défis économiques auxquels font face les gens et les familles à faible revenu dans nos communautés.

Le déclin de l'engagement communautaire constitue le deuxième grand défi. De nos jours, les adultes au Canada sont moins susceptibles qu'il y a 10 ans de participer à des groupes ou à des associations, de faire du bénévolat ou de faire des dons de bienfaisance. Ces changements peuvent même se renforcer mutuellement : par exemple, la baisse des dons de bienfaisance est plus marquée chez les personnes qui ne font pas de bénévolat. Il ne fait aucun doute que la pandémie de COVID-19 est à l'origine de certains de ces changements. En 2022, beaucoup de gens n'avaient pas encore repris les activités communautaires interrompues pendant la pandémie. Toutefois, une comparaison avec des sondages antérieurs indique également des changements de plus longue date; en effet, certaines formes d'engagement communautaire étaient possiblement déjà en déclin avant le début de la pandémie.

Ces tendances en matière d'engagement ont une incidence sur les ressources (tant financières qu'humaines) dont disposent les communautés pour aider les personnes dans le besoin. Les personnes en situation d'insécurité économique ont moins de personnes sur qui compter et ont donc besoin de plus de soutien de leurs voisins, des organismes communautaires et des gouvernements. Mais comme les citoyens sont moins nombreux à faire du bénévolat ou à faire des dons de bienfaisance, de nombreux organismes communautaires sont eux-mêmes à bout

de ressources. Ces constatations viennent mettre en évidence la nécessité que les organismes de tout le pays s'emploient à rebâtir des relations, à remettre les citoyens en contact et à

renforcer les réseaux sociaux à la base de la santé et du dynamisme des communautés.

Remerciements

Ce rapport a été rédigé par Andrew Parkin (Environics Institute for Survey Research) et Steven Ayer (Common Good Strategies). Les auteurs tiennent à remercier Fondations communautaires du Canada d'avoir commandé le sondage national et le présent rapport ainsi que pour les précieux commentaires sur les versions précédentes. Merci aussi à la Toronto Foundation et à ses partenaires de la Ville de Toronto d'avoir mené en parallèle l'étude sur le capital social à Toronto en 2022. Les auteurs souhaitent également remercier Elemental Data Collection d'avoir effectué le travail sur le terrain dans le cadre du sondage national. Enfin, merci aux 2 001 personnes au Canada qui ont pris le temps de répondre au sondage et de faire part de leurs points de vue et de leurs expériences.

De plus amples renseignements sur la façon dont les indices sont calculés sont accessibles en ligne à l'adresse <https://www.environicsinstitute.org/projects/project-details/toronto-social-capital-study-2022>.



Appartenance et liens sociaux



LIENS AVEC LA COMMUNAUTÉ ET LE VOISINAGE

Les personnes à faible revenu sont beaucoup moins susceptibles que les personnes à revenu élevé d'éprouver un sentiment d'appartenance à leur communauté locale ou de sentir que leurs voisins sont serviables et dignes de confiance.

L'un des principaux facteurs du bien-être communautaire est la mesure dans laquelle les gens se sentent liés à leur voisinage.

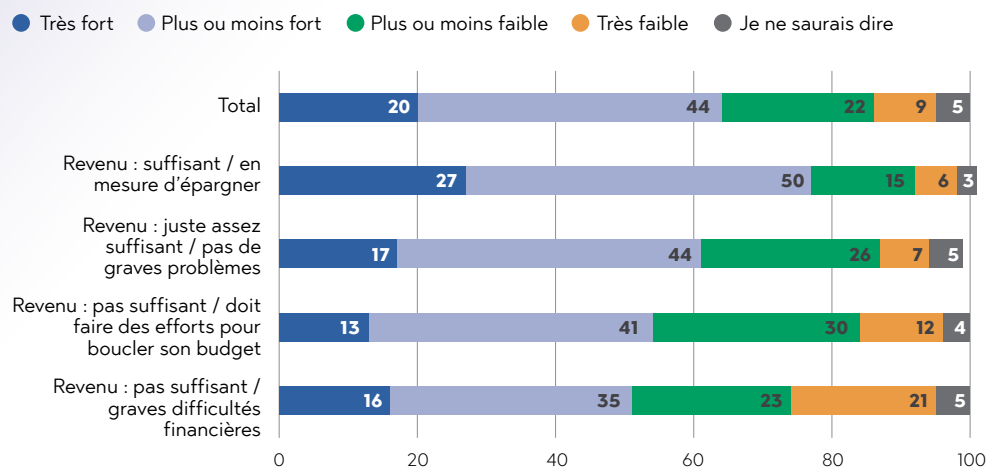
Dans l'ensemble, un adulte sur cinq au Canada (20 %) dit avoir un très fort sentiment d'appartenance à sa communauté locale; 44 % supplémentaires affirment que ce sentiment d'appartenance est plus ou moins fort. Les gens sont deux fois plus susceptibles de dire qu'ils ont un sentiment d'appartenance à leur communauté très fort ou plus ou moins fort (63 %) que de dire que ce sentiment est très faible ou plus ou moins faible (31 %).

Le sentiment d'appartenance à la communauté est légèrement plus élevé dans les provinces de l'Atlantique (68 %) et au Québec (68 %), comparativement à l'Ontario (62 %) et à l'Ouest (61 %).

Toutefois, la différence la plus marquée concerne les groupes de revenu.

Les personnes à revenu élevé sont beaucoup plus susceptibles que celles à faible revenu de sentir un fort sentiment d'appartenance à leur communauté locale.

Sentiment d'appartenance à la communauté locale, selon la suffisance du revenu du foyer

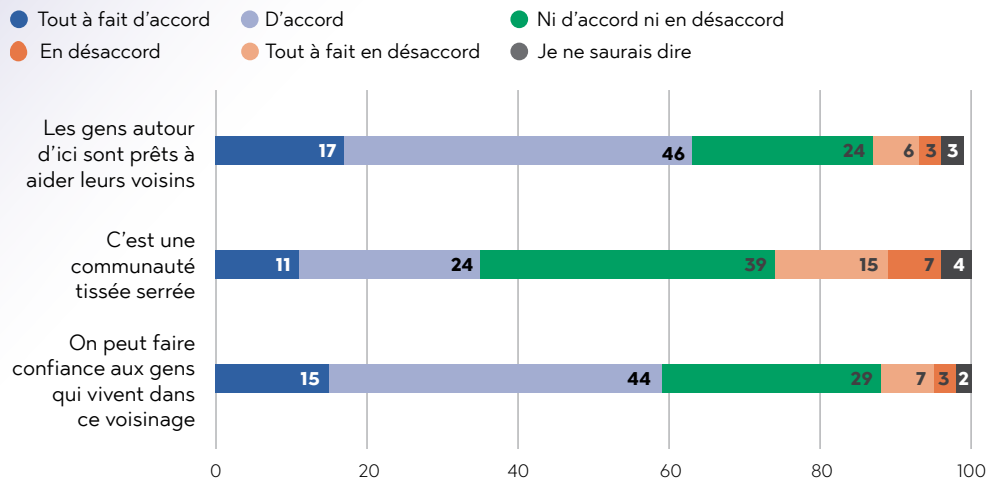


Q2. Comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance à votre communauté locale?

De plus, environ trois personnes sur cinq conviennent que les gens de leur communauté sont prêts à aider leurs voisins (63 %) et qu'ils sont dignes de confiance (59 %). Très peu de personnes (environ une sur dix) sont en désaccord, tandis que les autres adoptent une position neutre ou ne se prononcent pas.

Moins de gens (35 %) trouvent que leur communauté est tissée serrée, mais seulement 23 % sont en désaccord. Une pluralité (39 %) n'est ni en accord ni en désaccord (un autre 4 % n'a pas répondu).

Perception du voisinage



Q7. Veuillez me dire dans quelle mesure vous êtes d'accord ou en désaccord avec les énoncés suivants au sujet des gens qui vivent dans votre voisinage.

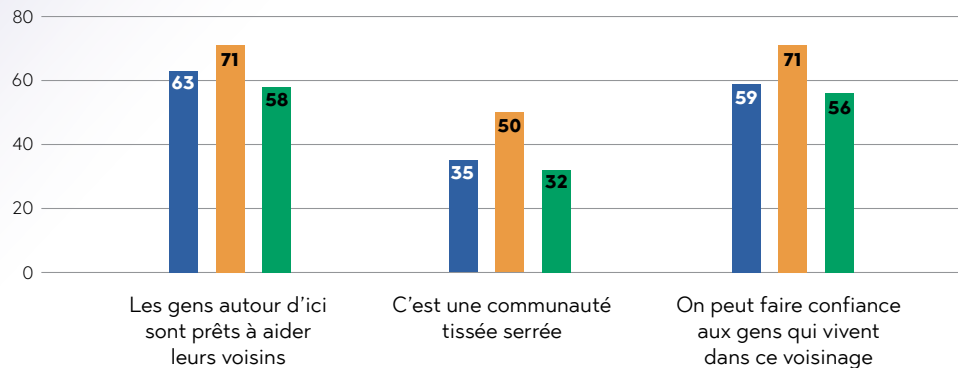
Comme pour la question sur l'appartenance à la communauté, les réponses à ces questions sur le voisinage et le quartier varient considérablement selon le revenu. Les personnes qui déclarent que le revenu de leur foyer est insuffisant sont beaucoup plus susceptibles de ne pas être d'accord avec l'affirmation selon laquelle leurs voisins sont serviables ou dignes de confiance, ou qu'elles vivent dans un quartier tissé serré. Il en va de même pour les personnes au chômage, par rapport à celles qui ont un emploi.

Encore une fois, c'est la situation économique d'une personne, et non la région du pays où elle vit, qui est plus importante pour expliquer les différences dans l'étendue de sa confiance envers ses voisins et ses liens avec eux.

Il y a aussi d'autres écarts. Les personnes de 60 ans et plus sont plus susceptibles que leurs cadets de reconnaître que leurs voisins sont serviables et dignes de confiance. Et si l'accord sur ces questions est beaucoup plus élevé que la moyenne pour les personnes vivant dans des familles biparentales, ce n'est pas le cas pour les chefs de famille monoparentale.

Degré d'accord avec les énoncés sur le voisinage, selon le type de famille

D'accord : ● Total ● Couples avec enfants ● Personnes monoparentales



Q7. Ilez me dire dans quelle mesure vous êtes d'accord ou en désaccord avec les énoncés suivants au sujet des gens qui vivent dans votre voisinage.

LIENS AVEC LA FAMILLE ET LES AMIS

Les personnes ayant un revenu plus élevé ou un emploi ont accès à un plus grand réseau de membres de la famille et d'amis que celles qui ont des revenus plus faibles ou qui sont au chômage.

La plupart des gens possèdent des réseaux sociaux composés de membres de la famille et d'amis avec lesquels ils se sentent proches, ainsi que d'autres amis.

- Parmi les personnes interrogées, 58 % ont entre un et cinq membres de la famille dont elles se sentent proches (avec qui elles sont à l'aise, à qui elles peuvent dire ce qu'elles pensent et à qui elles peuvent demander de l'aide). Une proportion plus faible (32 %) compte plus de six de ces types de relations, et 8 % n'en comptent aucune.
- Parmi les personnes interrogées, 63 % ont entre un et cinq amis dont elles se sentent proches (avec qui elles sont à l'aise, à qui elles peuvent dire ce qu'elles pensent et à qui elles peuvent demander de l'aide). Une proportion plus faible (22 %) compte plus de six de ces types d'amis, et 12 % n'en comptent aucun.

- Parmi les personnes interrogées, 35 % comptent entre un et cinq autres amis (en plus de leurs amis proches) et une proportion encore plus grande (40 %) compte plus de six de ces types d'amis. Cependant, 18 % n'ont aucun autre ami en plus de leurs amis proches.

Dans la plupart des cas, la famille et les amis vivent à proximité. Par exemple, parmi les personnes qui ont au moins un parent proche, 73 % disent qu'au moins un de ces proches habite dans la même ville ou communauté qu'elles. Dans le cas des personnes qui ont au moins un ami proche, 80 % disent qu'au moins un de ces proches habite dans la même ville ou région qu'elles.

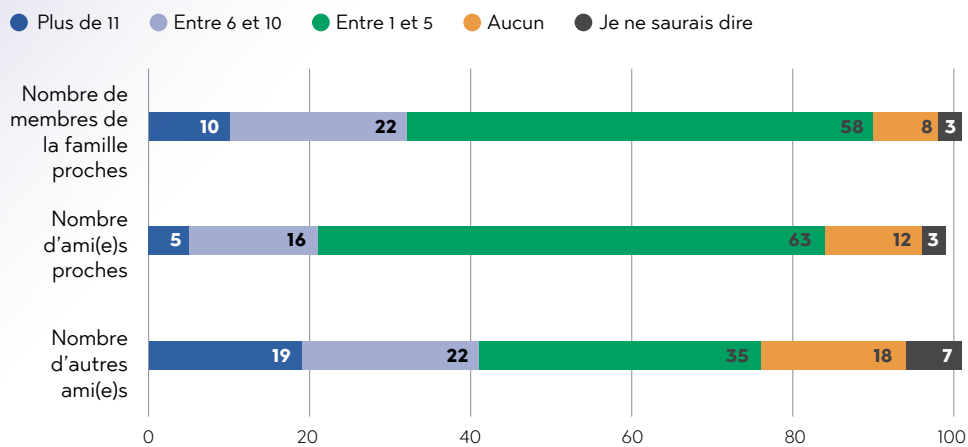
Cela signifie aussi qu'une minorité importante de personnes n'ont pas de membre de la famille ou d'ami proche à proximité. Plus précisément, en combinant cette question sur l'emplacement des parents et des amis proches avec la question précédente sur le nombre de parents et d'amis proches :

- 32 % des personnes n'ont soit aucun parent proche, soit aucun parent proche vivant dans la même ville ou communauté qu'elles;

- **29 % des personnes n'ont soit aucun ami proche, soit aucun ami proche vivant dans la même ville ou région qu'elles.**

Comme pour les liens avec la communauté et le voisinage, les relations avec la famille et les amis varient selon le revenu et la situation d'emploi. Les personnes ayant un revenu plus élevé ou un emploi ont accès à un plus grand réseau de membres de la famille et d'amis que celles qui ont des revenus plus faibles ou qui sont au chômage.

Nombre de membres de la famille et d'ami(e)s

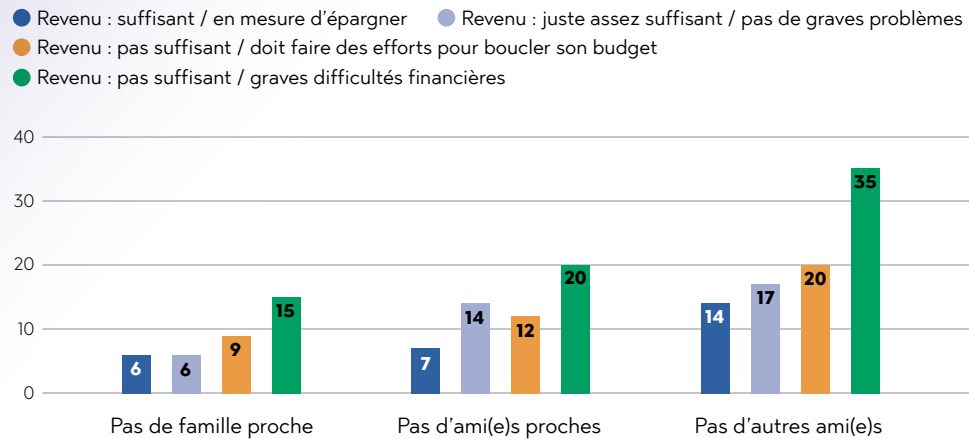


Q14. Avec combien de membres de votre famille vous sentez-vous proche (c'est-à-dire ceux avec qui vous êtes à l'aise, à qui vous pouvez dire ce que vous pensez ou à qui vous pouvez demander de l'aide)?

Q16. Combien d'ami(e)s proches avez-vous (c'est-à-dire des personnes avec qui vous n'êtes pas parent, mais avec qui vous êtes à l'aise, à qui vous pouvez dire ce que vous pensez et à qui vous pouvez demander de l'aide)?

Q19. Sans compter vos ami(e)s proches ou votre parenté, combien d'autres ami(e)s avez-vous?

Proportion sans famille ou ami(e)s, selon la suffisance du revenu du foyer



Q14. Avec combien de membres de votre famille vous sentez-vous proche (c'est-à-dire ceux avec qui vous êtes à l'aise, à qui vous pouvez dire ce que vous pensez ou à qui vous pouvez demander de l'aide)?

Q16. Combien d'ami(e)s proches avez-vous (c'est-à-dire des personnes avec qui vous n'êtes pas parent, mais avec qui vous êtes à l'aise, à qui vous pouvez dire ce que vous pensez et à qui vous pouvez demander de l'aide)?

Q19. Sans compter vos ami(e)s proches ou votre parenté, combien d'autres ami(e)s avez-vous?

Pour approfondir cette question, il est possible de combiner les réponses aux questions sur les parents proches et les amis proches en une seule mesure des liens sociaux. Selon cette mesure combinée, on peut dire que 14 % des adultes ont peu de membres de la famille ou d'amis proches, 43 % en ont quelques-uns, 25 % en ont beaucoup et 13 % en ont un très grand nombre².

Cette tendance varie très légèrement d'une région à l'autre (les Canadiens de l'Atlantique [19 %] sont un peu plus susceptibles que la moyenne d'avoir un très grand nombre de membres de la famille ou d'amis proches). Or, les variations selon le revenu et les indicateurs de bien-être sont beaucoup plus importants. Par exemple :

- Les personnes qui déclarent que le revenu de leur foyer ne leur suffit pas et qu'elles se trouvent en situation financière difficile (25 %) sont deux fois

et demie plus susceptibles d'avoir peu de membres de la famille ou d'amis proches que celles qui décrivent leurs revenus comme suffisants (10 %).

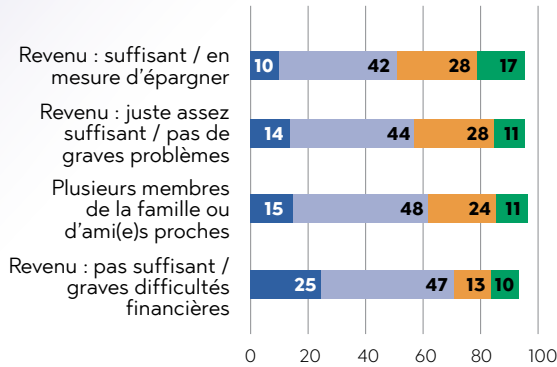
- Les personnes au chômage (21 %) sont presque deux fois plus susceptibles d'avoir peu de membres de la famille ou d'amis proches que celles qui travaillent à temps plein (12 %).
- **Les personnes qui déclarent que leur santé mentale est passable ou mauvaise (23 %) sont plus de deux fois plus susceptibles d'avoir peu de membres de la famille ou d'amis proches que celles qui décrivent leur santé mentale comme excellente ou très bonne (9 %). Il y a aussi un écart entre les personnes qui disent que leur santé physique est passable ou mauvaise (20 %) et celles qui la décrivent comme excellente ou très bonne (11 %).**

² Vous trouverez une explication détaillée de la façon dont cette mesure est calculée en ligne à l'adresse <https://www.environicsinstitute.org/projects/project-details/connection-engagement-and-well-being>.

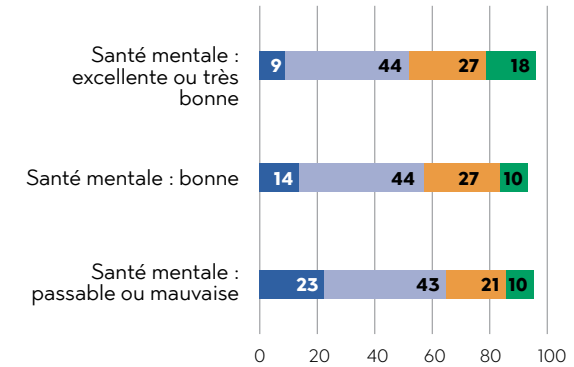
Liens sociaux (nombre de liens familiaux ou amicaux étroits)

- Peu de membres de la famille ou d'ami(e)s proches
- Quelques membres de la famille ou ami(e)s proches
- Plusieurs membres de la famille ou d'ami(e)s proches
- Grand nombre de membres de la famille ou d'ami(e)s proches

Selon la suffisance du revenu du foyer



Selon l'état de santé mentale autodéclaré



Somme toute, ce qui ressort le plus nettement, c'est le rapport étroit qui existe entre le lien social, d'une part, et les autres mesures du bien-être et du capital social, d'autre part. Par exemple, les personnes qui ont peu de membres de la famille ou d'amis proches obtiennent des notes beaucoup plus faibles pour ce qui est des indices de satisfaction à l'égard de la vie et du bien-être. Elles sont deux fois moins susceptibles que celles qui ont un très grand nombre de membres de la famille ou d'amis proches de déclarer qu'elles

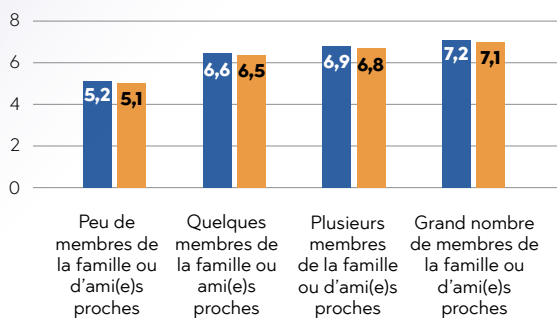
ont toujours ou souvent le sentiment d'avoir quelque chose à espérer dans la vie, ou qu'elles sont capables de rebondir rapidement après des moments difficiles.

Enfin, elles sont beaucoup plus susceptibles d'obtenir de faibles notes aux indices de confiance sociale et d'engagement social de l'enquête. Par conséquent, les personnes qui ont moins de liens avec leur famille et leurs amis font aussi moins confiance aux autres membres de leur communauté et participent moins aux activités communautaires.

Mesures du bien-être, selon les liens sociaux

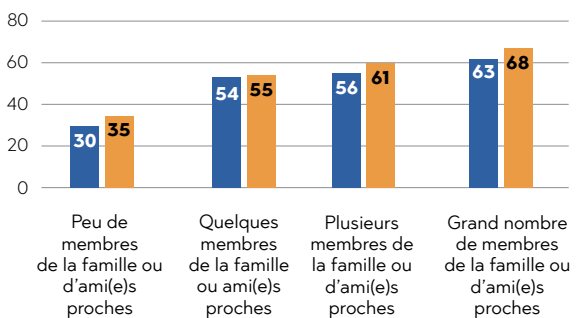
Cotes de l'indice de bien-être (indice de 0 à 10)

- Cote de satisfaction à l'égard de la vie (indice de 0 à 10)
- Cote de bien-être (indice de 0 à 10)



Perspectives sur la vie en général (%)

- A toujours ou souvent un but à atteindre
- Toujours ou souvent capable de rebondir rapidement après une épreuve



Ces résultats expliquent pourquoi les modèles de liens sociaux sont importants. S'il est vrai que certaines personnes sont plus heureuses lorsqu'elles ont moins de contacts étroits, ce n'est pas le cas pour la moyenne. Dans l'ensemble, les personnes ayant des cercles sociaux plus étroits ont des niveaux de satisfaction de vie, de

bien-être, d'engagement communautaire et de confiance sociale inférieurs à ceux des personnes ayant des cercles plus larges. Cela illustre l'importance des liens avec la famille et les amis non seulement pour les individus, mais aussi pour la vitalité des communautés dans lesquelles ils vivent.

TYPE ET FRÉQUENCE DES LIENS SOCIAUX

Les personnes à faible revenu, les personnes monoparentales, les personnes vivant avec un handicap et les personnes au chômage sont tous plus insatisfaites que la moyenne de la fréquence à laquelle ils communiquent avec leurs proches.

La plupart des adultes au Canada communiquent avec leurs proches au moins une fois par mois.

La communication se fait principalement en ligne. Une personne sur deux (49 %) communique avec ses proches par courriel ou par texto au moins quelques fois par semaine, tandis que 27 % le font souvent par téléphone, 22 % voient souvent leurs proches en personne et 16 % ont souvent recours aux appels vidéo³. Si les jeunes adultes sont particulièrement susceptibles de communiquer avec des proches en ligne, il est à noter qu'ils sont plus enclins que leurs aînés à communiquer fréquemment par n'importe quel moyen que ce soit, y compris en personne.

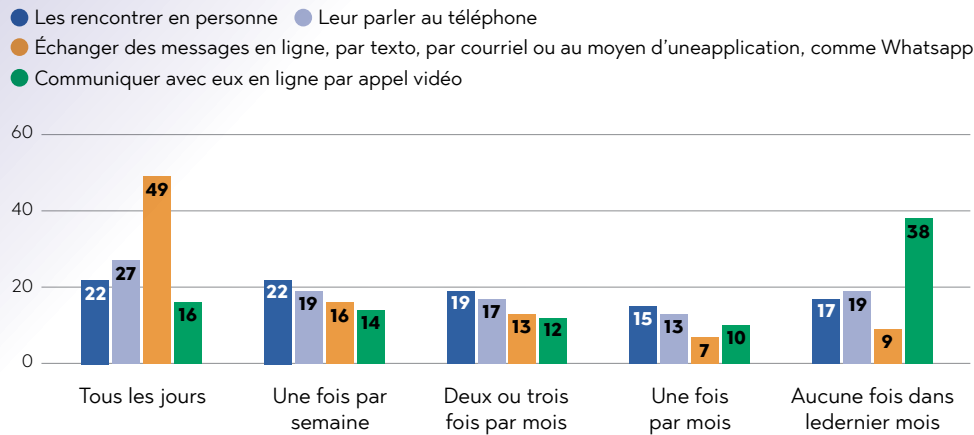
Moins d'une personne sur cinq n'a vu aucun de ses proches en personne au cours du dernier mois, ou n'a parlé à aucun d'entre eux au téléphone au cours de la même période. Elles sont encore moins nombreuses – environ une sur dix – à ne pas avoir été en contact par courriel ou texto avec l'un de leurs proches au cours du mois écoulé.

La plupart des gens (66 %) sont également satisfaits de la fréquence à laquelle ils communiquent avec leurs proches. Plus précisément, 18 % sont très satisfaits et 48 % sont plutôt satisfaits. À titre de comparaison, 23 % ne sont ni satisfaits ni insatisfaits, et seulement 9 % sont plutôt ou très insatisfaits. Si les jeunes adultes communiquent plus fréquemment avec leurs proches que leurs aînés, ils sont en fait moins satisfaits de cette fréquence, probablement parce qu'ils aimeraient voir leurs amis et discuter avec eux encore plus souvent qu'ils ne le font.

L'insatisfaction à l'égard de la fréquence des communications avec les proches est également plus élevée que la moyenne chez les personnes qui déclarent que le revenu de leur foyer ne leur suffit pas et qu'elles se trouvent en situation financière difficile (22 %), chez les personnes monoparentales (17 %), chez les personnes vivant avec un handicap qui limite toujours ou souvent leurs activités quotidiennes (15 %) et chez les personnes au chômage (15 %).

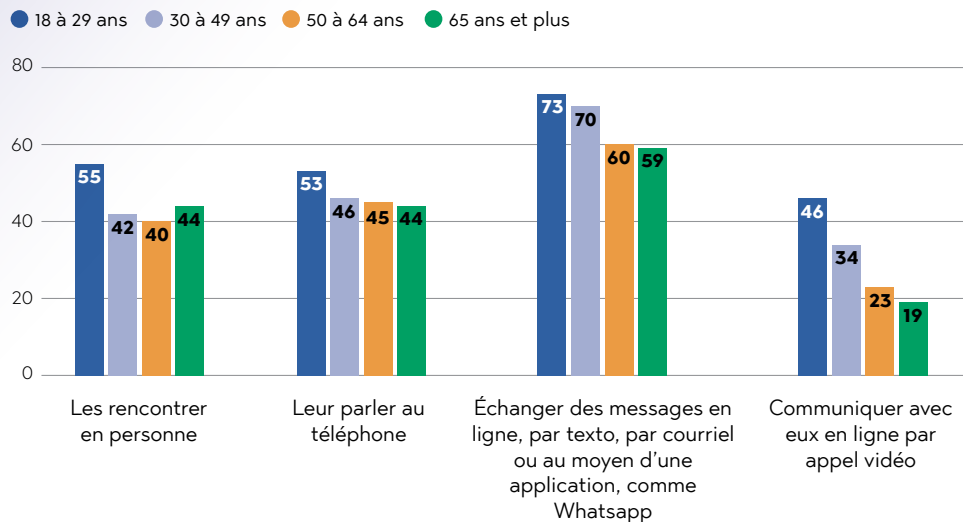
3 Cette plus grande utilisation de la communication en ligne n'est pas associée au début de la pandémie de COVID-19; la même tendance était évidente dans les conclusions de l'étude de 2018 sur le capital social de Toronto qui a précédé la pandémie.

Fréquence de la communication avec les ami(e)s proches et les membres de la famille, selon la méthode



Q22. Au cours du dernier mois, à quelle fréquence avez-vous vu vos ami(e)s proches et membres de la famille ou communiqué avec eux aux fins suivantes : Les rencontrer en personne

Communication au moins une fois par semaine avec des ami(e)s proches et des membres de la famille, selon le groupe d'âge



Q22. Au cours du dernier mois, à quelle fréquence avez-vous vu vos ami(e)s proches et membres de la famille ou communiqué avec eux aux fins suivantes : Les rencontrer en personne

Enfin, les personnes qui ont un plus grand réseau de proches sont beaucoup plus susceptibles d'être satisfaites de la fréquence à laquelle elles communiquent avec eux. Le niveau de satisfaction est plus faible chez les personnes qui ont peu (43 %) de proches, mais beaucoup

plus élevé pour celles qui en ont quelques-uns (69 %), beaucoup (76 %) et un très grand nombre (73 %).

LE FAIT DE POUVOIR COMPTER SUR AUTRUI

Les personnes à faible revenu, en mauvaise santé physique ou mentale ou vivant avec un handicap, les personnes monoparentales et les personnes victimes de discrimination sont moins susceptibles de penser qu'ils peuvent compter sur des gens pour les aider quand ils en ont vraiment besoin.

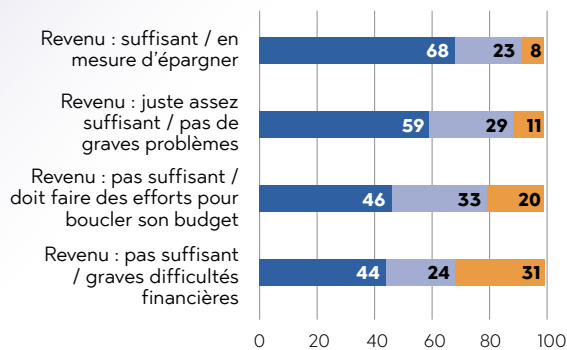
Outre le nombre de membres de la famille et d'amis avec lesquels les gens disent entretenir une relation, on a demandé à quelle fréquence ils estiment pouvoir compter sur quelqu'un pour les aider lorsqu'ils en ont vraiment besoin. Dans l'ensemble, une majorité (58 %) déclare avoir toujours ou souvent le sentiment d'avoir des personnes sur qui compter, et 27 % disent avoir parfois cette impression. Mais un peu plus d'une personne sur dix (13 %) a rarement ou jamais ce sentiment.

La proportion de personnes qui disent n'avoir que rarement ou jamais des personnes sur qui compter pour les aider lorsqu'elles en ont vraiment besoin est beaucoup plus élevée chez les personnes à faible revenu. Elle passe de 8 % pour celles qui disent que le revenu de leur foyer est suffisant et qu'elles peuvent épargner, à 31 % pour celles qui disent que leur revenu ne leur suffit pas et qu'elles se trouvent en situation financière difficile.

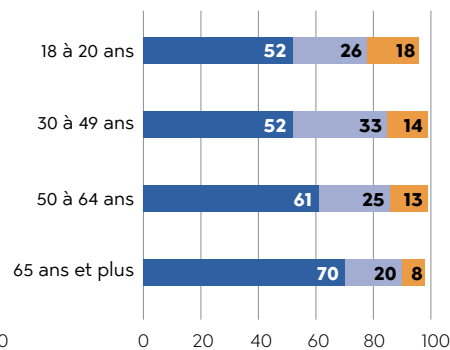
Des gens sur qui compter quand on en a vraiment besoin

● Toujours ou souvent ● Parfois ● Rarement ou jamais

Selon la suffisance du revenu du foyer



Selon le groupe d'âge



Q39E. En pensant à votre vie en général, à quelle fréquence diriez-vous que : vous avez des gens sur qui vous pouvez compter pour vous aider quand vous en avez vraiment besoin?

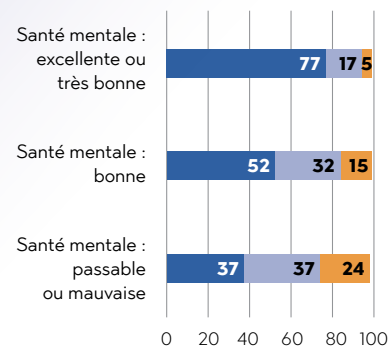
La proportion de personnes qui ont rarement ou jamais le sentiment de pouvoir compter sur des gens pour les aider lorsqu'elles en ont vraiment besoin diminue aussi de façon constante avec l'âge. Cette proportion est plus de deux fois plus élevée chez les jeunes adultes

(entre 18 et 29 ans) (18 %) que chez les personnes de 65 ans et plus (8 %). Parmi les autres groupes de population qui sont plus susceptibles que la moyenne de dire qu'ils ont rarement ou jamais de personnes sur qui compter, on retrouve les personnes vivant avec un handicap

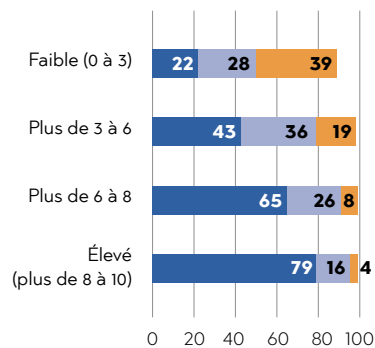
Des gens sur qui compter quand on en a vraiment besoin

● Toujours ou souvent ● Parfois ● Rarement ou jamais

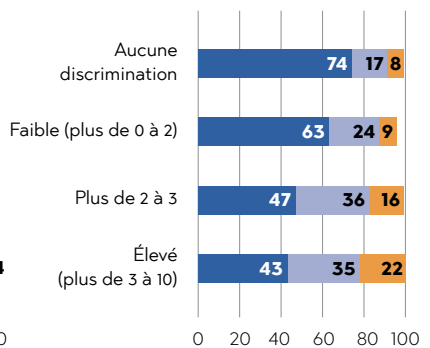
Selon l'état de santé mentale autodéclaré



Selon les cotes de l'indice de bien-être



Selon les cotes de l'indice de discrimination



Q39E. En pensant à votre vie en général, à quelle fréquence diriez-vous que : vous avez des gens sur qui vous pouvez compter pour vous aider quand vous en avez vraiment besoin?

qui limite toujours ou souvent leurs activités quotidiennes (22 %) et les personnes monoparentales (21 %).

Enfin, il existe un rapport très étroit entre le bien-être et les expériences de discrimination, d'une part, et le fait d'avoir des gens sur qui compter, d'autre part.

- Les personnes qui déclarent être en mauvaise santé physique et mentale sont beaucoup plus susceptibles que celles qui disent être en bonne santé de dire qu'elles n'ont que rarement ou jamais des personnes sur lesquelles elles peuvent compter lorsqu'elles en ont vraiment besoin.
- Le sentiment de ne pas avoir des gens sur qui compter augmente également de façon importante à mesure que l'indice de bien-être diminue (ce qui indique un niveau de bien-être moins élevé) et que l'indice de discrimination

augmente (ce qui indique des expériences de discrimination plus fréquentes). Cet indice désigne la discrimination fondée sur divers motifs, notamment la race, la religion, le sexe, l'âge, le handicap et l'orientation sexuelle⁴.

La dure réalité est que plus une personne est vulnérable au Canada, moins elle est susceptible d'avoir l'impression d'avoir des proches sur qui elle peut compter pour l'aider en cas de besoin. Les personnes à faible revenu, en mauvaise santé physique ou mentale ou vivant avec un handicap, les personnes monoparentales et les personnes victimes de discrimination sont tous moins susceptibles de penser qu'ils ont des gens sur qui compter pour les aider quand ils en ont vraiment besoin.

4 Cet indice tient compte de la fréquence de 10 différentes expériences de discrimination ou de mauvais traitements. Les 10 expériences sont les suivantes : recevoir un traitement moins courtois que les autres, recevoir un traitement moins respectueux, un service moins bon que les autres dans les restaurants ou les magasins, un traitement comme si on avait une intelligence inférieure, un traitement comme si on faisait peur aux gens, un traitement comme si les gens pensaient qu'on est malhonnête, un traitement comme si les gens pensent qu'ils sont meilleurs; se faire insulter; recevoir des menaces ou subir du harcèlement; et se faire suivre dans les magasins. Cette discrimination peut être fondée sur n'importe quel motif, notamment la race, la religion, le sexe, l'âge, le handicap, l'apparence et l'orientation sexuelle.

ÉTABLISSEMENT DE LIENS AVEC LA COMMUNAUTÉ

Les différentes formes d'isolement social s'aggravent : les personnes dont le réseau de proches est plus petit sont également moins susceptibles que la moyenne d'accéder à des espaces communautaires ou de se joindre à des organismes communautaires.

Comme nous l'avons mentionné, les personnes qui ont peu de proches sont beaucoup plus susceptibles d'obtenir de faibles notes aux mesures de l'engagement communautaire de l'enquête. Cela suggère que les différentes formes d'isolement social s'aggravent. En moyenne, les personnes dont le réseau de proches est plus petit sont également moins susceptibles que la moyenne d'accéder à des espaces communautaires ou de se joindre à des organismes communautaires.

Par exemple, 72 % des personnes ayant peu de proches ne participent à aucun des 10 types de groupes mentionnés dans l'enquête (associations professionnelles, organismes sportifs, groupes culturels ou politiques), comparativement à 65 % pour celles qui en ont quelques-uns, à 37 % pour celles qui en ont beaucoup et à 36 % pour celles qui en ont un très grand nombre. De même, seuls 15 % des personnes ayant peu de proches ont fait du bénévolat au cours des 12 derniers mois, comparativement à 22 % pour celles qui en ont quelques-uns, 32 % pour celles qui en ont beaucoup et 43 % pour celles qui en ont un très grand nombre. Les personnes ayant peu de proches sont également moins susceptibles d'avoir fréquenté une bibliothèque publique ou même un parc extérieur au cours des six derniers mois.

Ce rapport entre les liens avec la famille et les amis, d'une part, et les liens avec la communauté, d'autre part, n'est peut-être pas surprenant. Une forme de lien social peut naturellement ouvrir les portes à d'autres. Il importe toutefois de souligner qu'en moyenne, les personnes qui ont un réseau plus petit de proches n'établissent pas de liens plus étroits en participant plus activement dans la communauté. Par conséquent, les responsables des groupes et des activités communautaires doivent prendre des mesures plus délibérées pour rejoindre les personnes qui ne peuvent pas profiter de grands réseaux sociaux.

Changements dans la connectivité sociale de 2013 à 2022

Il appert que l'étendue des liens sociaux de la population canadienne a diminué.

En 2013, Statistique Canada a posé un grand nombre des mêmes questions sur les réseaux sociaux dans le cadre de l'Enquête sociale générale (ESG)⁵. Une comparaison entre les deux enquêtes révèle plusieurs changements importants :

- La proportion d'adultes déclarant ne pas avoir d'amis a doublé entre 2013 et 2022, passant de 6 % à 12 %.
- La proportion de personnes déclarant avoir six parents proches ou plus a diminué, passant de 43 % à 32 %.
- La proportion de personnes déclarant avoir six amis proches ou plus a diminué, passant de 36 % à 22 %.
- La proportion de personnes déclarant avoir six autres amis ou plus a également diminué, passant de 79 % à 40 %.
- La proportion de personnes qui connaissent beaucoup ou la plupart de leurs voisins a diminué de 10 points de pourcentage, passant de 42 % à 32 %.
- La proportion de personnes ayant un très fort sentiment d'appartenance à leur communauté a chuté de 12 points de pourcentage.

Les méthodes de l'étude sur le capital social au Canada et de l'ESG diffèrent, ce qui signifie que les différences entre les résultats des deux études doivent être interprétées avec prudence. Bien qu'il soit possible que certains de ces changements découlent des méthodologies différentes des deux enquêtes, certains changements sont probablement attribuables à la pandémie et à d'autres changements sociaux à long terme.

5 Il existe diverses différences dans la façon dont les enquêtes ont été menées, même si nous avons fait de notre mieux pour les rendre comparables, dans la mesure du possible. En plus des stratégies de collecte et de pondération quelque peu différentes, il y avait aussi des différences dans la façon dont les questions étaient posées. Dans l'Enquête sociale générale de 2013, les gens ont indiqué exactement le nombre d'amis qu'ils avaient. Dans l'enquête de 2022, les personnes choisissaient parmi plusieurs catégories. Dans la version de 2013, les personnes interrogées ont été informées que le terme « autres ami(e)s » pouvait également désigner des connaissances, ce qui n'était pas le cas dans la version en ligne de 2022.



RÉSUMÉ

Ces constatations permettent d'élargir les perspectives quant aux conséquences d'un faible revenu. La pauvreté est généralement formulée en termes économiques – à juste titre – comme l'absence des ressources financières nécessaires à l'achat d'un logement de qualité convenable, de nourriture et d'autres produits de première nécessité. Il convient maintenant d'élargir ce cadre pour inclure les conséquences liées à l'isolement social, à l'engagement communautaire et à l'appartenance. Les personnes à faible revenu ont

des réseaux plus petits de proches et moins de personnes sur lesquelles elles peuvent compter pour les aider. Cette situation est à son tour associée à un sentiment d'appartenance à la communauté plus faible, à des niveaux plus faibles de confiance sociale et à un engagement moindre dans les activités communautaires. Autrement dit, les personnes les plus démunies ont moins accès au soutien de leurs amis et de leur famille, ainsi que de la communauté.



Engagement communautaire



Le bien-être des communautés est aussi influencé par la façon dont les gens s'impliquent au sein de groupes en dehors de leur famille et de leurs réseaux d'amis. La vitalité sociale d'une communauté dépend de l'engagement communautaire, y compris des dons et du bénévolat, ainsi que de la participation à la vie politique, à la vie sportive, à des groupes d'appartenance religieuse ou à d'autres groupes.

DONS DE BIENFAISANCE

La majorité des personnes interrogées ont déclaré avoir fait au moins un don à un organisme de charité au cours des 12 mois précédents. Les taux de donateurs ont toutefois diminué depuis 2013, particulièrement chez les personnes âgées de 25 à 54 ans. Ce déclin représente un défi à long terme pour le secteur caritatif.

La majorité des personnes interrogées (56 %) ont indiqué avoir fait au moins un don de bienfaisance au cours des 12 mois précédents.

Les taux de donateurs les plus élevés ont été enregistrés pour les groupes suivants :

- Les personnes dont le revenu annuel du foyer est de 100 000 \$ ou plus sont beaucoup plus susceptibles de faire au moins un don (63 %) que celles dont le revenu est inférieur à 30 000 \$ (44 %).
- Les taux de donateurs sont beaucoup plus élevés chez les personnes âgées que pour les autres tranches d'âge : plus des trois quarts des personnes âgées de 65 ans ou plus interrogées (76 %) avaient effectué au moins un don, contre moins de la moitié dans le cas des personnes âgées de 25 à 34 ans (46 %).
- Les taux de donateurs sont plus élevés chez les personnes pratiquantes (72 %) que chez les personnes non pratiquantes (51 %)⁶.

Les taux de donateurs sont légèrement plus élevés en Alberta (59 %) et au Québec (59 %) qu'en Colombie-Britannique (51 %). Cela dit, ces différences régionales sont beaucoup moins importantes que celles fondées sur l'âge ou le revenu.

La proportion des répondants ayant déclaré avoir fait au moins un don au cours des 12 mois précédents était beaucoup plus inférieure à celle mesurée par Statistique Canada en 2013 (75 %). Cette tendance est corroborée par les données tirées des déclarations de revenus produites au Canada. Les contribuables canadiens peuvent déclarer leurs dons de bienfaisance dans leur déclaration de revenus afin de recevoir une déduction fiscale du gouvernement. Les données tirées des déclarations indiquent que le taux de donateurs a diminué presque chaque année entre 2013 et 2022, et que cette baisse s'est accentuée de 2020 à 2021⁷.

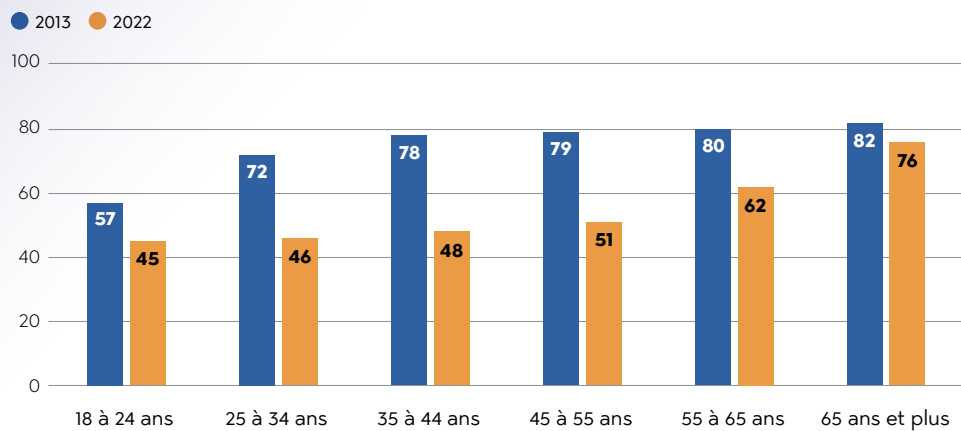
6 Dans le cadre de cette enquête, les personnes pratiquantes sont celles qui s'identifient à une religion en particulier et qui disent participer à des activités religieuses au moins une fois par mois.

7 Statistique Canada, Tableau 11-10-0130-0 : Dons de charité sommaire.

Bien qu'il soit important d'interpréter avec prudence les comparaisons entre les enquêtes en raison des différentes méthodes utilisées, la baisse de 19 points de pourcentage de la proportion de contribuables canadiens ayant fait au moins un don de bienfaisance constitue un signal d'avertissement pour le secteur caritatif. Cette baisse représente six millions de donateurs en moins par année. Les données des déclarations de revenus indiquant une diminution graduelle du nombre annuel de donateurs donnent à penser que cette tendance n'est pas seulement un effet secondaire temporaire de la pandémie.

La baisse du nombre global de donateurs ne semble pas être principalement attribuable au segment des donateurs à faible revenu. Parmi les personnes gagnant 100 000 \$ ou plus par année (en dollars de 2022 ajustés pour tenir compte de l'inflation)⁸, le taux de donateurs a diminué de 19 points de pourcentage depuis 2013, ce qui correspond à la baisse globale observée. Il est évident qu'en raison de l'augmentation des coûts liés au logement, de l'inflation et d'autres facteurs financiers, il est devenu difficile pour les personnes à faible revenu de faire des dons de bienfaisance. Or, les difficultés financières qui touchent les personnes à faible revenu ne sont pas, en elles-mêmes, la principale cause de la baisse du taux de donateurs.

Dons de bienfaisance faits au cours de la dernière année, selon l'âge



Q31. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous donné de l'argent ou des articles à une organisation ou un organisme de charité?

Remarque : Les données proviennent de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2013, une enquête nationale semblable à notre sondage, dans le cadre de laquelle Statistique Canada a posé exactement la même question. Dans notre sondage, la tranche d'âge la plus jeune est de 18 à 24 ans, alors que celle de l'ESG était de 15 à 24 ans.

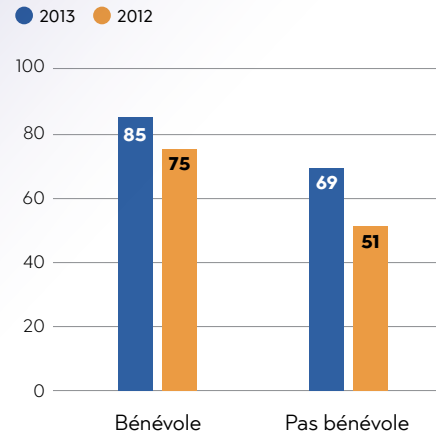
⁸ Les personnes qui avaient un revenu de 80 000 \$ ou plus en 2013 ont été comparées à celles qui avaient un revenu de 100 000 \$ ou plus en 2022. Un revenu annuel du foyer de 80 000 \$ en 2013 correspondait à un revenu annuel du foyer d'environ 95 713 \$ en 2022; il ne s'agit donc pas d'une comparaison parfaite.

Les taux de donateurs ont diminué pour toutes les tranches d'âge, mais la baisse relative la plus faible a été enregistrée chez les personnes de 18 à 24 ans et de 65 ans ou plus.

- Les personnes âgées de 65 ans ou plus continuent d'afficher le taux de donateurs le plus élevé. En outre, c'est pour ce groupe qu'on a enregistré la plus faible baisse du taux de donateurs depuis 2013 (ce taux est passé de 82 % à 76 % lors de cette période, ce qui représente une diminution de 6 points de pourcentage).
- Chez les personnes âgées de 18 à 24 ans⁹, le taux de donateurs a chuté de 12 points de pourcentage, passant de 57 % à 45 %.
- Les taux de donateurs ont chuté chez les 25 à 54 ans, affichant une baisse comprise entre 26 et 30 points de pourcentage.

Il y a 10 ans, les 25 à 34 ans affichaient un taux de donateurs beaucoup plus élevé que les 18 à 24 ans, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Nous ne constatons plus un accroissement de la propension à faire des dons à mesure que les gens vieillissent.

Dons de bienfaisance faits au cours de la dernière année, selon le statut de bénévole



Q29. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous fait du bénévolat pour un organisme?

La baisse du taux de donateurs est également liée au recul observé pour d'autres formes d'engagement communautaire. À titre d'exemple, le taux de donateurs a chuté de 10 points de pourcentage chez les bénévoles, mais de 18 points de pourcentage parmi le reste des personnes interrogées. Les reculs observés pour les dons sont donc liés à la diminution du taux de bénévoles, dont il est question à la section suivante.

⁹ Dans l'enquête de 2022, le groupe d'âge le plus jeune était celui des 18 à 24 ans, alors que dans l'Enquête sociale générale, la tranche d'âge correspondante allait de 15 à 24 ans.

BÉNÉVOLAT

Moins d'un répondant sur quatre avait fait du bénévolat au cours des 12 mois précédents, une baisse importante par rapport à 2013. Le recul observé pour le bénévolat est plus prononcé chez les femmes, chez les personnes de 35 ans ou plus, ainsi que chez les personnes non pratiquantes. Sur une note positive, les jeunes continuent toutefois d'afficher les taux les plus élevés en matière de bénévolat.

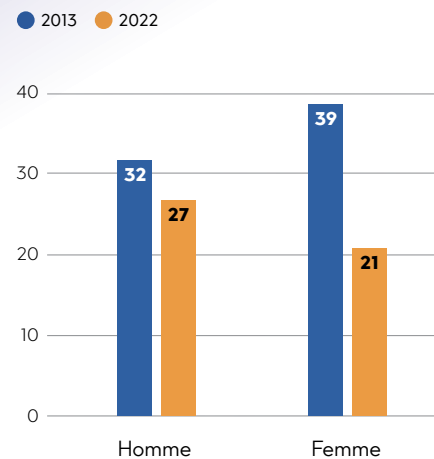
En 2022, environ une personne interrogée sur quatre (24 %) a déclaré avoir fait du bénévolat pour un organisme au cours des 12 mois précédents.

Les taux de bénévoles les plus élevés ont été enregistrés chez les personnes pratiquantes (51 %), les personnes âgées de 18 à 24 ans (35 %) et de 25 à 34 ans (28 %), les personnes vivant avec un handicap qui limite leurs activités à l'occasion (34 %), les personnes ayant fait des études universitaires (32 %), les personnes racisées (31 %) ainsi que les personnes dont le revenu annuel du foyer est de 100 000 \$ ou plus (30 %).

Comme nous l'avons mentionné précédemment, plus les réseaux sociaux d'une personne se développent, plus celle-ci est portée à faire du bénévolat. Le bénévolat permet aux gens de se faire des amis et d'approfondir leurs relations, et, en retour, l'augmentation du nombre de relations entraîne une augmentation du nombre d'invitations à faire du bénévolat.

On remarque des écarts importants d'une région à l'autre en ce qui concerne le bénévolat : les taux de bénévoles sont plus élevés au Manitoba et en Saskatchewan (30 %), en Alberta (28 %) et en Ontario (25 %) qu'au Québec (19 %) et dans les provinces de l'Atlantique (19 %).

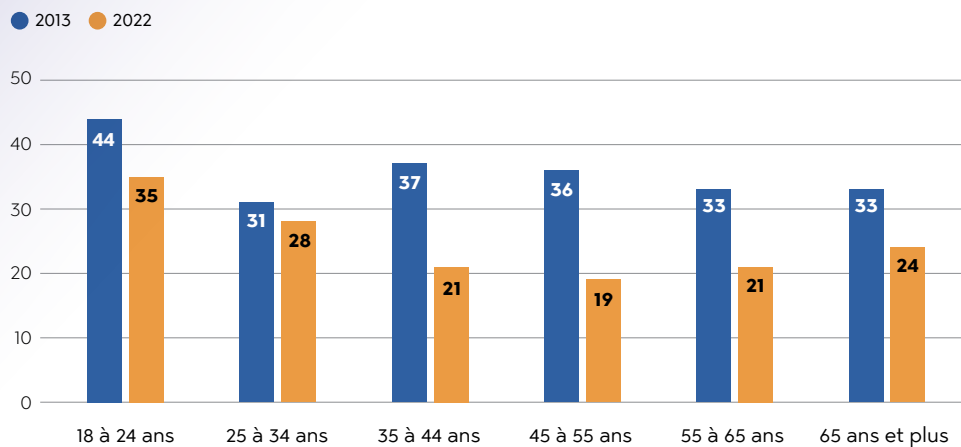
Bénévolat fait au cours de la dernière année, selon le sexe



Q29. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous fait du bénévolat pour un organisme?

À l'instar des taux de donateurs, les taux de bénévoles sont beaucoup plus faibles qu'il y a 10 ans. Le taux de bénévoles de 24 % enregistré en 2022 représente une baisse de 12 points de pourcentage par rapport au taux de 36 % enregistré en 2013.

Bénévolat fait au cours de la dernière année, selon l'âge



Remarque : Dans notre sondage, la tranche d'âge la plus jeune est de 18 à 24 ans, alors que celle de l'échantillon de 2013 était de 15 à 24 ans.

Le taux de bénévoles a diminué davantage chez les femmes que chez les hommes. Chez les hommes, le taux de bénévoles a diminué de 5 points de pourcentage : il s'est établi à 27 % en 2022, alors qu'il était de 32 % en 2013. Chez les femmes, le taux de bénévoles a diminué de 18 points de pourcentage : il s'est établi à 21 % en 2022, alors qu'il était de 39 % en 2013. Cette tendance reflète la baisse de participation plus marquée chez les femmes que chez les hommes qui a été observée; cette baisse sera examinée à la section suivante.

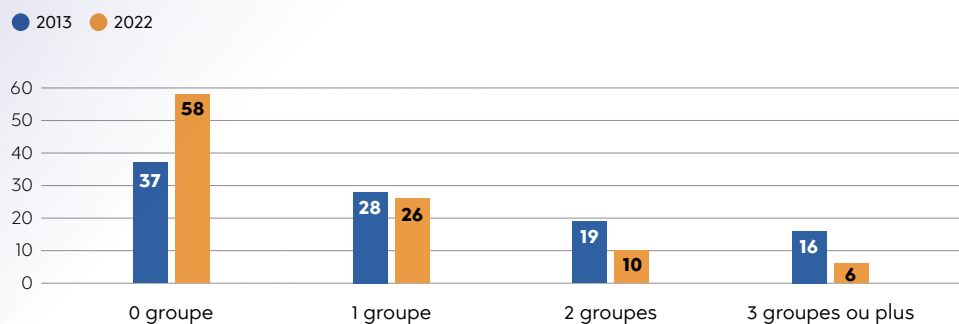
Le taux de bénévoles chez les personnes ayant pris part à des activités religieuses au moins une fois par semaine pendant l'année n'a pas changé entre 2013 et 2022, restant à 57 %. Toutefois, parmi les personnes n'ayant jamais participé à des activités ou à des services religieux pendant l'année, le taux de bénévoles est plus faible, et a connu une diminution, passant de 27 % en 2013 à 15 % en 2022.

Le taux de bénévoles a diminué pour toutes les tranches d'âge, mais la baisse a été particulièrement prononcée chez les personnes âgées de 35 à 54 ans. Il est à noter que les personnes les plus jeunes continuent d'être celles qui font du bénévolat dans la plus grande proportion.

ADHÉSION ET PARTICIPATION À DES GROUPES OU À DES ASSOCIATIONS

L'adhésion à des groupes ou à des associations a diminué : en 2022, seulement 42 % des personnes interrogées ont déclaré avoir participé à un groupe au cours des 12 derniers mois, comparativement à 63 % en 2013. Cette baisse a touché principalement les organismes sportifs et récréatifs, les syndicats et associations professionnelles, ainsi que les organismes culturels, éducatifs et de loisirs.

Nombre de groupes dans lesquels les personnes interrogées se sont impliquées comme membres ou comme participants



Remarque : Le sondage de 2013 portait sur 11 groupes et le sondage de 2022, sur 10 groupes. Tous les calculs sont fondés sur le même ensemble de 10 groupes sur lequel portait le sondage de 2022.

Environ 6 personnes sur 10 (58 %) ont indiqué ne pas s'être impliquées, lors des 12 derniers mois, comme membres ou comme participants dans l'un des 10 types de groupes ou d'organismes visés par l'enquête de 2022, ce qui représente une hausse de 21 points de pourcentage par rapport à l'enquête de Statistique Canada réalisée en 2013 (où ce résultat était de 37 %).

Il est probable que cette baisse de participation soit attribuable en grande partie à la pandémie, car de nombreuses activités de groupe ont été suspendues et de nombreuses personnes ont préféré ne pas participer pour éviter d'attraper la COVID-19¹⁰. Les activités habituelles ont repris au fil de l'année 2022, mais certaines personnes pourraient ne pas s'être senties à l'aise de participer, et de nombreuses autres personnes pourraient avoir perdu l'habitude de participer¹¹.

10 Cette interprétation est corroborée par une enquête sur le capital social à Toronto réalisée en 2018, qui n'a révélé pratiquement aucune baisse de participation par rapport à ce que Statistique Canada avait constaté pour Toronto en 2013, à l'exception d'une légère diminution de la participation aux groupes sportifs et récréatifs. (Toronto Social Capital Study 2018, <https://www.environicsinstitute.org/projects/project-details/toronto-social-capital-project>).

11 Il est à noter que, globalement, la participation à des groupes ne semblait pas diminuer avant la pandémie, sauf pour quelques types de participation en particulier. Les enquêtes nationales menées par Statistique Canada en 2003, en 2008 et en 2013 ont révélé que la participation était plus élevée en 2013 qu'en 2003 (Turcotte, 2015).

Le nombre moyen de groupes auxquels les répondants ont participé a connu une baisse tout aussi marquée, passant de 1,21 en 2013 à 0,67 en 2022. Plus d'une personne sur trois (35 %) avait indiqué avoir participé à deux groupes ou plus en 2013, mais cette proportion a chuté à environ une personne sur six (16 %) en 2022.

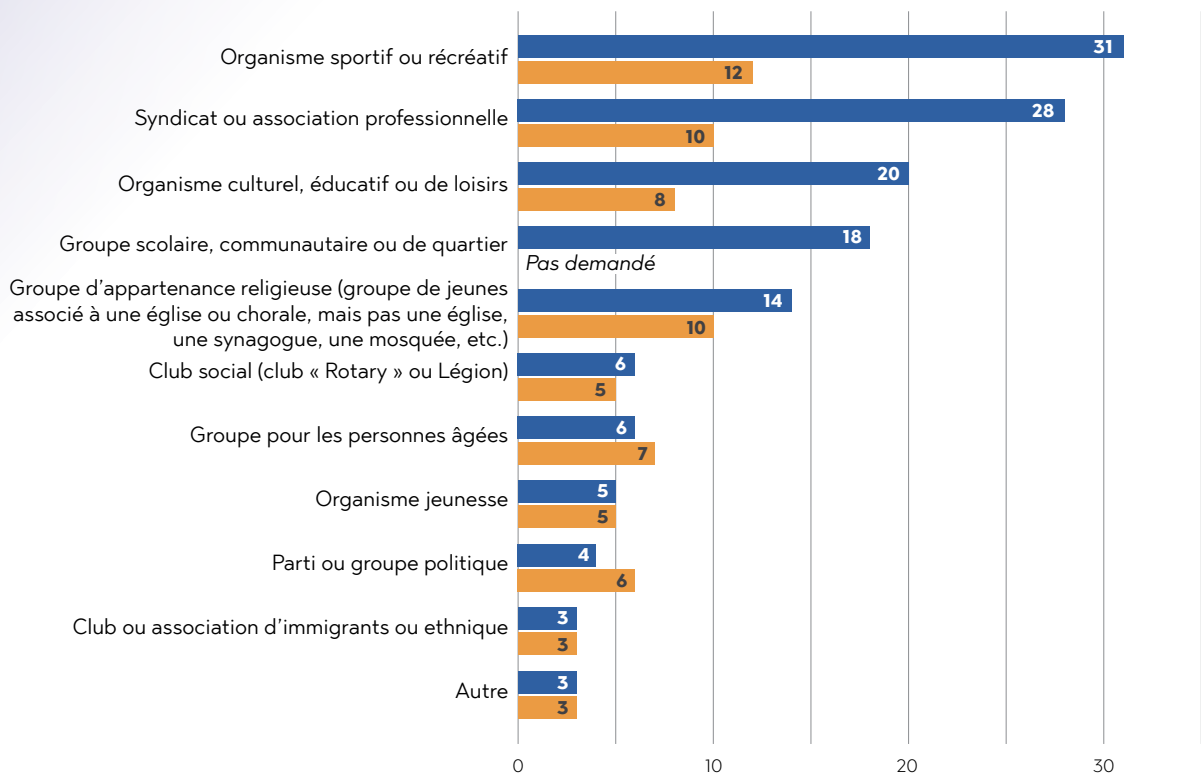
Les gens sont le plus susceptibles d'avoir participé à des organismes sportifs ou récréatifs (12 %), à des groupes d'appartenance religieuse (10 %), à des syndicats ou associations professionnelles (10 %), ou à des organismes culturels,

éducatifs ou de loisirs (8 %). Il convient toutefois de mentionner que ces types de groupes ont tous connu une baisse de participation importante depuis 2013.

La participation aux organismes sportifs ou récréatifs, aux syndicats ou associations professionnelles, ainsi qu'aux organismes culturels, éducatifs ou de loisirs a reculé d'environ 60 à 65 % entre 2013 et 2022. La participation assez faible enregistrée en 2022 laisse présager une reprise lente pour certains organismes.

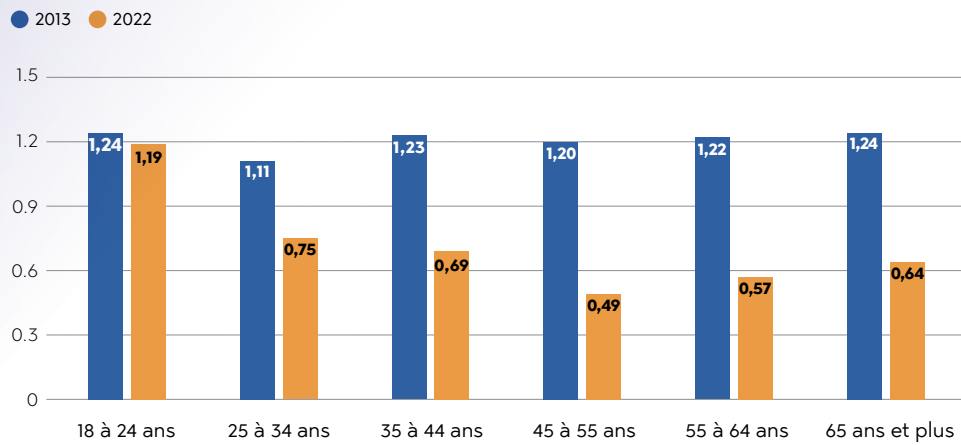
Adhésion et participation selon le type de groupe

● 2013 ● 2022



Q25. Au cours des 12 derniers mois, étiez-vous membre ou participant...?

Nombre moyen de groupes dans lesquels les personnes interrogées se sont impliquées comme membres ou comme participants, selon l'âge



Le fait que les taux de participation des personnes âgées de 35 à 44 ans ont chuté presque autant que ceux des personnes de 65 ans ou plus semble indiquer que des facteurs autres que les préoccupations en matière de santé et de sécurité sont en cause.

En 2013, il n'y avait pratiquement aucune différence entre les hommes et les femmes en ce qui a trait au nombre moyen de groupes auxquels ils avaient participé (1,19 pour les hommes et 1,22 pour les femmes), mais en 2022, on a constaté un écart important (0,80 pour les hommes et 0,54 pour les femmes).

Les principales différences observées en 2022 sont les suivantes : les femmes étaient moins susceptibles que les hommes de ne participer à aucune activité (63 % des femmes contre 52 % des hommes), et les hommes étaient plus susceptibles que les femmes de participer à deux activités ou plus (20 % des hommes contre 12 % des femmes). On a également constaté que les hommes étaient plus susceptibles que les femmes de participer à des partis ou groupes politiques (8 % des hommes contre 3 % des femmes), à des organismes sportifs ou récréatifs (8 % des hommes contre 3 % des femmes), à des clubs philanthropiques (7 % des hommes contre 3 % des femmes), ainsi qu'à des clubs ou associations ethniques ou d'immigrants (5 % des hommes contre 2 % des femmes).

L'enquête de 2022 a aussi révélé que les personnes racisées étaient plus susceptibles que les personnes blanches de participer à au moins un type de groupe (55 % contre 39 %). Cela vaut pour la plupart des types de groupes, sauf les groupes de personnes âgées, pour lesquels le taux de participation est resté à peu près inchangé. L'écart est particulièrement prononcé du côté des groupes ethniques ou d'immigrants (9 % pour les personnes racisées contre 1 % pour les personnes s'identifiant comme blanches), des groupes religieux (17 % pour les personnes racisées contre

9 % pour les personnes s'identifiant comme blanches), des organismes culturels (12 % pour les personnes racisées contre 7 % pour les personnes s'identifiant comme blanches), des partis ou groupes politiques (8 % pour les personnes racisées contre 5 % pour les personnes s'identifiant comme blanches) et des groupes jeunesse (7 % pour les personnes racisées contre 4 % pour les personnes s'identifiant comme blanches).



RÉSUMÉ

Les résultats de l'enquête montrent une baisse importante de l'implication au sein de groupes, des dons, du bénévolat entre 2013 et 2022. Une partie de cette baisse est due au fait qu'en 2022, certaines personnes n'avaient toujours pas repris les activités interrompues par la pandémie. Toutefois, une comparaison avec des enquêtes antérieures suggère également que certaines formes d'engagement communautaire étaient possiblement déjà en déclin avant le début de la pandémie. Ce manque d'engagement, combiné à la diminution décrite dans la partie précédente concernant les liens avec les proches et la communauté, présente une société où il est devenu plus difficile de nouer et d'entretenir des relations sociales.



Bien-être



BIEN ÊTRE ET SANTÉ MENTALE

Les personnes à faible revenu ou au chômage, les personnes monoparentales, les personnes vivant avec un handicap et celles qui subissent fréquemment de la discrimination sont parmi les plus susceptibles de faire état d'une mauvaise santé mentale et d'un bien-être déficitaire. Les jeunes femmes se distinguent également par une santé mentale et un bien-être inférieurs comparativement aux autres groupes.

Bien-être

La pandémie de COVID-19 a grandement affecté notre santé, notre vision de la vie et notre sécurité économique. Néanmoins, l'étude sur le capital social au Canada, menée plus de deux ans après la pandémie, révèle qu'en moyenne, les adultes ont tendance à être satisfaits de leur vie en général. Lorsqu'on leur a demandé d'évaluer leur degré de satisfaction à cet effet, environ six personnes sur dix (59 %) se situent dans les quatre premières cotes de l'échelle (une satisfaction relativement élevée), comparativement à 12 % qui se disent peu satisfaits (dans les quatre dernières cotes).

La tendance est largement similaire dans le cas de l'indice de bien-être de l'enquête, qui combine les réponses à sept questions différentes¹². Dans ce cas, 63 % indiquent une cote supérieure à 6 (sur une échelle de 0 à 10), soit un bien-être relativement élevé, contre 9 % qui mentionnent un bien-être déficitaire (une cote entre 0 et 3).

La cote moyenne de l'indice de bien-être est de 6,4 sur 10. Toutefois, elle varie considérablement d'un groupe à l'autre. Étant donné que l'indice comprend des

mesures de la satisfaction à l'égard du niveau de vie et de la santé, les cotes sont (sans surprise) moins élevées chez les personnes ayant un faible revenu, une sécurité d'emploi ainsi qu'une santé physique et mentale précaires ou un handicap. Il existe néanmoins d'autres différences notables.

La cote moyenne de l'indice de bien-être est de 6,4 sur 10. Toutefois, elle varie considérablement d'un groupe à l'autre¹³. Étant donné que l'indice comprend des mesures de la satisfaction à l'égard du niveau de vie et de la santé, les cotes sont (sans surprise) moins élevées chez les personnes ayant un faible revenu, une sécurité d'emploi ainsi qu'une santé physique et mentale précaires ou un handicap. Il existe néanmoins d'autres différences notables.

Le bien-être est légèrement supérieur à la moyenne au Québec (cote de 6,6 sur 10).

- Il est également plus élevé que la moyenne chez les personnes immigrantes (6,7).
- Il diminue dès lors que les cotes de l'indice de discrimination augmentent dans l'enquête. Les personnes les plus

12 Les sept questions individuelles portent sur la satisfaction à l'égard du niveau de vie, de la santé, de la réussite dans la vie, des relations personnelles, de la sécurité, du sentiment d'appartenance à la communauté et de la sécurité future.

13 La suite de cette discussion se concentrera sur l'indice de bien-être, mais les tendances de satisfaction à l'égard de la vie sont très similaires.

susceptibles de subir des discriminations, comme le mesure cet indice, sont les personnes racisées, les femmes, les jeunes, les personnes vivant avec un handicap, celles qui pratiquent une religion autre que chrétienne, et celles qui sont homosexuelles ou bisexuelles. Les cotes sur le bien-être s'étendent de 7,4 pour les personnes dont l'indice de discrimination est de 0 (ce qui signifie qu'elles n'ont subi aucune des 10 expériences de discrimination mentionnées) à 5,7 pour les personnes dont l'indice de discrimination est supérieur à 3 (qui vivent plus fréquemment de la discrimination)¹⁴.

- Parmi les types de famille, les cotes de l'indice de bien-être sont les plus élevées pour les personnes vivant en couple avec des enfants (7,0) et les plus basses pour les personnes monoparentales (5,8).

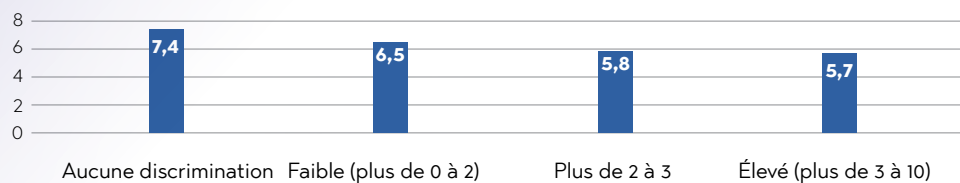
- Les hommes (6,6) font état d'un meilleur bien-être que les femmes (6,2).
- Le bien-être augmente avec l'âge (malgré l'inclusion d'un élément lié à la santé dans l'indice), avec des cotes qui s'étendent de 6,1 pour les personnes de 18 à 29 ans, à 7,0 pour les personnes de 65 ans et plus.

Les cotes observées dans la combinaison de l'âge et du sexe ne sont pas négligeables; elles sont parmi les plus faibles chez les jeunes femmes (18 à 29 ans), soit 5,9. Cela illustre l'importance d'adopter une approche intersectionnelle du bien-être, qui tient compte de plusieurs facteurs comme l'âge, le sexe, la race et le revenu.

Cotes de l'indice de bien-être, selon l'expérience de discrimination

Selon les cotes de l'indice de discrimination

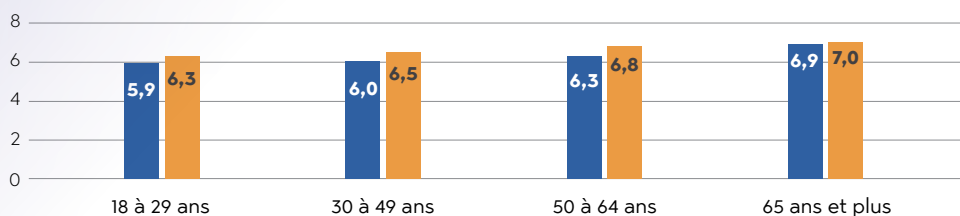
● Cotes de l'indice de bien-être (échelle de 0 à 10)



Cotes de l'indice de bien-être, selon l'âge et le sexe

Cotes de l'indice de bien-être (indice de 0 à 10)

● Femmes ● Hommes



14 Pour en savoir plus sur cet indice, consultez la remarque 4.

Santé mentale

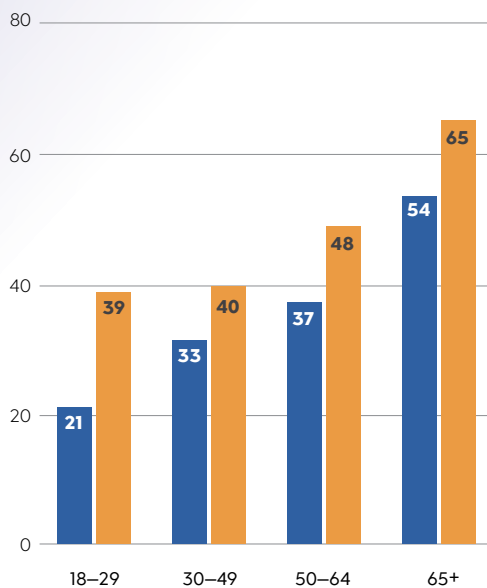
Cette tendance se dégage également lorsqu'on se concentre plus particulièrement sur la santé mentale. Dans l'ensemble, 41 % des adultes au Canada affirment que leur santé mentale est excellente ou très bonne, 31 % qu'elle est bonne et 26 % qu'elle est seulement passable ou mauvaise. Cette dernière proportion est plus élevée chez les femmes (30 %) que chez les hommes (22 %), et plus élevée chez les jeunes adultes que chez leurs aînés. De plus, la combinaison de l'âge et du sexe montre que les femmes de 18 à 29 ans (42 %) sont les plus susceptibles de dire que leur santé mentale est passable ou mauvaise.

Une mauvaise santé mentale est également plus souvent signalée chez les personnes à faible revenu ou au chômage, les célibataires (y compris les personnes monoparentales), les personnes vivant avec un handicap et celles qui subissent fréquemment de la discrimination.

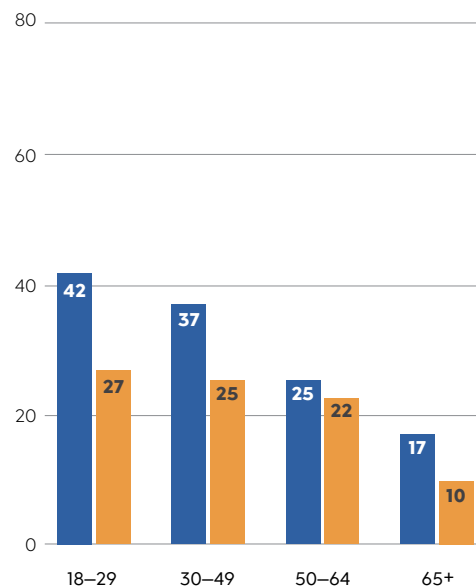
Santé mentale, selon l'âge et le sexe

● Femmes ● Hommes

Excellente ou très bonne



Passable ou mauvaise



Q37. En général, diriez-vous que votre santé mentale est...

Évolution du bien-être de 2013 à 2022

L'Enquête sociale générale Identité sociale, 2013 de Statistique Canada suggère que la satisfaction à l'égard de la vie au pays depuis cette année-là. La cote moyenne de satisfaction à l'égard de la vie était de 6,6 sur 10 en 2022, contre 7,9 en 2013. Environ une personne sur six (16 %) se situait entre 0 et 4 en 2022, contre seulement 4 % en 2013, alors que seulement 18 % se situaient à 9 ou 10 en 2022, contre 37 % en 2013.

De même, quatre fois plus de personnes au Canada en 2022 (26 %) qu'en 2013 (6 %) ont indiqué que leur santé mentale était passable ou mauvaise. La proportion de personnes disant avoir une mauvaise santé mentale est passée de seulement 1 % à 8 %.

Bien que certains de ces changements aient pu se produire avant le début de la pandémie, il ne fait aucun doute que celle-ci a eu des répercussions négatives importantes sur le bien-être de la population.

SÉCURITÉ FINANCIÈRE ET ALIMENTAIRE

Beaucoup d'adultes au Canada joignent difficilement les deux bouts, et près d'un sur quatre déclare avoir déjà mangé moins qu'il aurait dû au cours des 12 derniers mois parce qu'il n'y avait pas assez d'argent pour acheter de la nourriture. L'incidence de l'insécurité financière et alimentaire est considérablement plus élevée que la moyenne chez les personnes vivant avec un handicap et les personnes monoparentales.

Sécurité financière

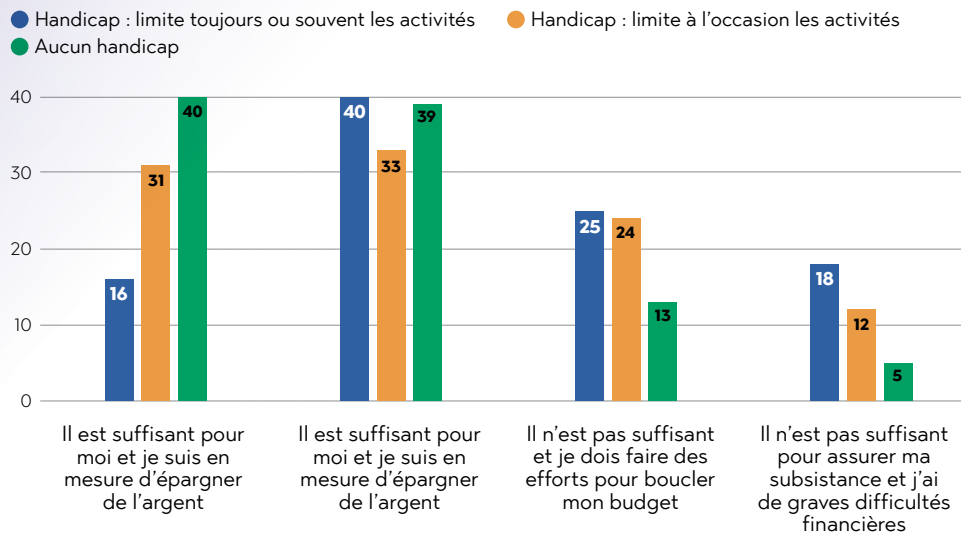
L'enquête menée en 2022 contient des questions non seulement sur le revenu annuel des foyers, mais aussi sur l'idée que les gens se font de la suffisance de ces revenus. Ceux-ci varient en fonction de la situation de chaque personne, notamment le lieu de résidence et la période de la vie, et la deuxième question fournit une indication utile sur le degré de pression financière auquel les foyers font face actuellement.

En effet, 33 % des adultes (un sur trois) considèrent que le revenu de leur foyer est « suffisant » (et qu'ils sont en mesure d'épargner), et 37 %, qu'il est juste assez suffisant (et qu'ils ne rencontrent pas de graves problèmes financiers). Toutefois, un adulte sur quatre (26 %) déclare que son revenu n'est « pas suffisant » et qu'il doit faire des efforts pour boucler son budget (17 %) ou qu'il a de graves difficultés financières (9 %).

Les personnes vivant avec un handicap sont beaucoup plus susceptibles que la moyenne de dire que leur revenu est insuffisant. Parmi celles dont le handicap limite toujours ou souvent leurs activités quotidiennes, 43 % indiquent qu'elles doivent faire des efforts pour boucler leur budget ou qu'elles éprouvent de graves difficultés financières, contre 35 % pour les personnes dont le handicap ne limite qu'occasionnellement les activités et 18 % pour celles qui n'en ont pas.

Les personnes à faible revenu (c'est-à-dire dont le revenu du foyer n'est « pas suffisant ») sont davantage des femmes (31 %) que des hommes (21 %). Cette situation est d'autant plus répandue chez les femmes vivant avec des enfants de moins de 19 ans (37 %). Elle est également plus courante dans les familles monoparentales (41 %) que chez les couples avec des enfants (25 %)¹⁵.

Suffisance du revenu, selon la situation de handicap



Q59. Comment décririez-vous le revenu total de votre foyer? Choisir une réponse.

15 La proportion est encore plus élevée chez les femmes monoparentales avec des enfants (50 %), mais la taille de l'échantillon pour ce groupe est très faible (97), de sorte qu'il faut faire preuve de prudence dans nos observations.

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Beaucoup d'adultes au Canada ont de la difficulté à acheter de la nourriture sur une base régulière. En effet, près d'un sur quatre (23 %) déclare avoir déjà mangé moins qu'il aurait dû au cours des 12 derniers mois parce qu'il n'y avait pas assez d'argent pour acheter de la nourriture.

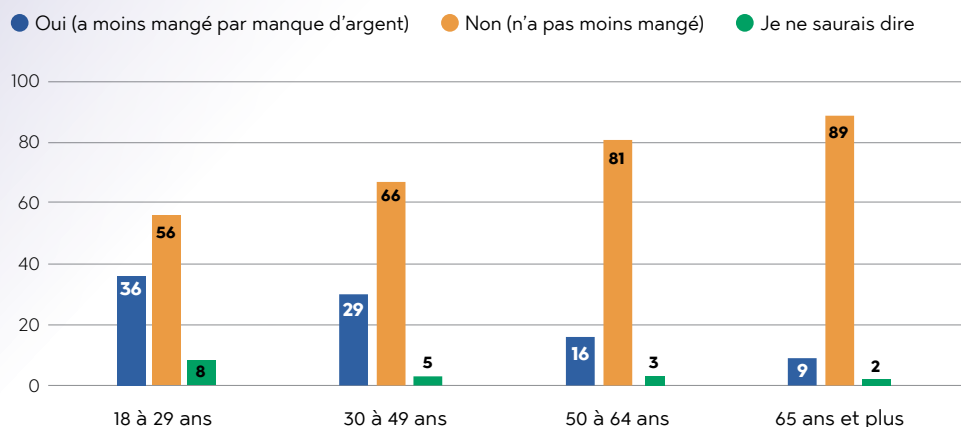
Évidemment, la proportion de personnes aux prises avec l'insécurité alimentaire est beaucoup plus élevée chez celles à faible revenu : 51 % des personnes qui trouvent que le revenu de leur foyer n'est « pas suffisant » déclarent ne pas toujours réussir à se procurer de la nourriture. Néanmoins, d'autres groupes de population sont également touchés de manière disproportionnée.

- Parmi les personnes dont le handicap limite toujours ou souvent les activités quotidiennes, 33 % déclarent avoir déjà mangé moins qu'elles auraient dû au cours des 12 derniers mois parce qu'il n'y avait pas assez d'argent pour acheter de la nourriture; la proportion de celles dont le handicap limite

occasionnellement les activités s'élève à 38 %, alors qu'elle n'est que de 14 % chez les personnes sans handicap.

- L'incidence de l'insécurité alimentaire est considérablement plus élevée que la moyenne chez les personnes monoparentales (39 %).
- Elle l'est également chez les jeunes adultes, et elle diminue avec l'âge : 36 % des personnes de 18 à 29 ans déclarent avoir déjà mangé moins qu'elles auraient dû au cours des 12 derniers mois parce qu'il n'y avait pas assez d'argent pour acheter de la nourriture, contre 9 % des personnes de 65 ans et plus.

Insécurité alimentaire, par groupe d'âge



Q75. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous déjà mangé moins que vous auriez dû, selon vous, parce qu'il n'y avait pas assez d'argent pour acheter de la



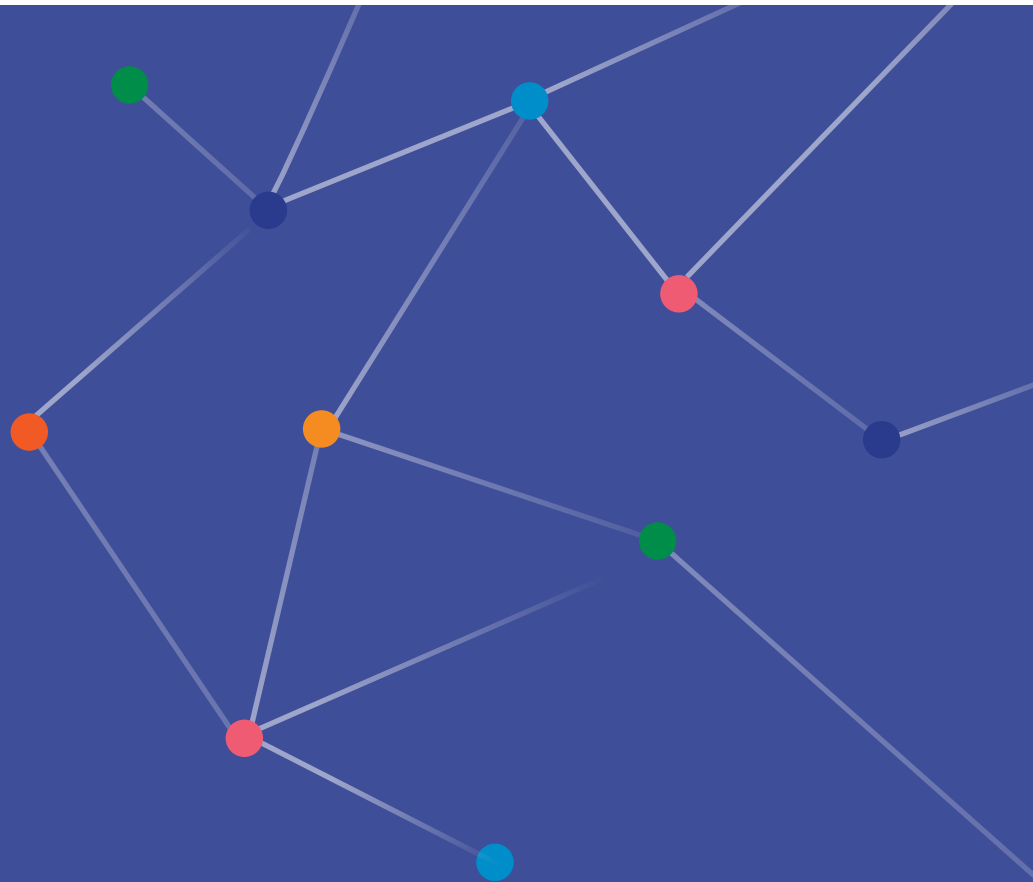
RÉSUMÉ

Même après avoir traversé plus de deux ans de pandémie mondiale, de nombreuses personnes se sentent en sécurité financière et en bonne santé, et sont satisfaites de leur vie. Toutefois, certains groupes sont manifestement et systématiquement aux prises avec des difficultés. En effet, les personnes vivant avec un handicap, par exemple, font état d'un bien-être général, d'une santé mentale, d'un revenu et d'une sécurité alimentaire précaires. Il en va de même pour les familles monoparentales. De plus, le bien-être et la santé mentale des femmes et des jeunes adultes sont plus faibles que ceux des hommes et des adultes plus âgés, respectivement; ce sont surtout les jeunes femmes qui s'en sortent le moins bien.

Évidemment, les personnes à faible revenu font face à des difficultés financières plus importantes que la moyenne, et elles font également état d'une santé mentale et d'un bien-être moins bons. Comme indiqué précédemment dans ce rapport, on doit traiter de la pauvreté en ce qui a trait non seulement à l'économie, mais aussi aux liens sociaux et, par conséquent, à la santé et au bien-être.

Une bonne santé, un bien-être satisfaisant, un revenu suffisant et la sécurité alimentaire profitent aux gens, et donc à l'ensemble de la communauté. Il existe un lien étroit entre le bien-être et la sécurité financière, par exemple, et les mesures de l'enquête en ce qui a trait à l'appartenance, à la confiance sociale et à l'engagement communautaire. La confiance envers son voisinage et les institutions de la communauté, ainsi que l'implication dans les activités communautaires, s'accroît avec le bien-être et le revenu.

Il faut s'attaquer aux problèmes liés à la pauvreté, à une santé précaire et à l'exclusion sociale, et redéfinir les liens de confiance et d'engagement social qui contribuent au bon fonctionnement des institutions et des sociétés, pour renforcer les communautés.



**ENVIRONICS INSTITUTE
FOR SURVEY RESEARCH**

Environics Institute for Survey Research recueille l'opinion du public et effectue de la recherche sociale approfondie sur des enjeux qui façonnent l'avenir du Canada. C'est grâce à de telles recherches que les gens du Canada peuvent mieux se comprendre eux-mêmes et comprendre leur société en constante évolution.

environicsinstitute.org



Pour plus de détails sur l'étude 2022 sur le capital social au Canada, voir www.environicsinstitute.org/projects/project-details/connection-engagement-and-well-being.

Pour plus d'informations sur l'étude sur le capital social de Toronto 2022, voir www.environicsinstitute.org/projects/project-details/toronto-social-capital-study-2022.